

LIBRIS

We know
books

JULES RENARD
(1864-1910)

POIL DE CAROTTE

*

HISTOIRES NATURELLES



Redactare: Roxana Burcescu
Ilustrații interior: Anita Ionescu
Tehnoredactare: Mihai Niță
Coperta: Mihai Niță

© 2014 — EDITURA SIGMA

Toate drepturile asupra prezentei ediții aparțin Editurii SIGMA. Nicio parte a acestei lucrări nu poate fi reprodușă fără acordul scris al Editurii SIGMA.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
RENARD, JULES

Poil de Carotte ; Histoires naturelles / Jules Renard. —
București : Sigma, 2014
ISBN 978-973-649-922-7

821.133.1-93-31=135.1

ISBN: 978-973-649-922-7

Editura SIGMA

Sediul central

Str. G-ral Berthelot nr. 38, sector 1, București, cod 010169
Tel. / fax: 021-313.96.42; 021-315.39.43; 021-315.39.70
e-mail: office@editurasigma.ro; web: www.editurasigma.ro

Distribuție:

Tel. / fax: 021-243.42.40; 021-243.40.52; 021-243.40.61; 021-243.40.14
e-mail: comenzi@editurasigma.ro; web: www.editurasigma.ro

POIL DE CAROTTE

— fragments —

Les poules

— Je parie, dit Mme Lepic, qu'Honorine a encore oublié de fermer les poules.

C'est vrai. On peut s'en assurer par la fenêtre. Là-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

— Félix, si tu allais les fermer? dit Mme Lepic à l'aîné de ses trois enfants.

— Je ne suis pas ici pour m'occuper des poules, dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron.

— Et toi, Ernestine?

— Oh! moi, maman, j'aurais trop peur!

Grand frère Félix et sœur Ernestine lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

— Dieu, que je suis bête! dit Mme Lepic. Je n'y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules!

Elle donne ce petit nom d'amour à son dernier-né, parce qu'il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité:

— Mais, maman, j'ai peur aussi, moi.

— Comment? répond Mme Lepic, un grand gars comme toi! c'est pour rire. Dépêchez-vous, s'il te plaît!

— On le connaît: il est hardi comme un bouc, dit sa sœur Ernestine.

— Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte, et, honteux d'en être indigne, il lutte déjà contre sa couardise. Pour l'encourager définitivement, sa mère lui promet une giflle.

— Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Mme Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère jusqu'au bout du corridor.

— Je t'attendrai là, dit-elle.

Mais elle s'enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu'un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une rafale l'enveloppe, comme un drap glacé, pour l'emporter. Des renards, des loups même ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue? Le mieux est de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant, afin de trouver l'ombre. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie:

— Taisez-vous donc, c'est moi!

Ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés.

Quand il rentre, haletant, fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son



orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuent tranquillement leur lecture, et Mme Lepic lui dit, de sa voix naturelle:

— Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs. [...]

C'est le chien

M. Lepic et sœur Ernestine, accoudés sous la lampe, lisent, l'un le journal, l'autre son livre de prix; Mme Lepic tricote, grand frère Félix grille ses jambes au feu et Poil de Carotte par terre se rappelle des choses.

Tout à coup Pyrame, qui dort sous le paillason, pousse un grognement sourd.

— Chtt! fait M. Lepic.

Pyrame grogne plus fort.

— Imbécile! dit Mme Lepic.

Mais Pyrame aboie avec une telle brusquerie que chacun sursaute. Mme Lepic porte la main à son cœur. M. Lepic regarde le chien de travers, les dents serrées. Grand frère Félix jure et bientôt on ne s'entend plus.

— Veux-tu te taire, sale chien! tais-toi donc, bougre!

Pyrame redouble. Mme Lepic lui donne des claques. M. Lepic le frappe de son journal, puis du pied. Pyrame hurle à plat ventre, le nez bas, par peur des coups, et on dirait que rageur, la gueule heurtant le paillason, il casse sa voix en éclats.

La colère suffoque les Lepic. Ils s'acharnent, debout, contre le chien couché qui leur tient tête. Les vitres crissent, le tuyau du poêle chevrote et sœur Ernestine même jappe.

Mais Poil de Carotte, sans qu'on le lui ordonne, est allé voir ce qu'il y a. Un chemineau attardé passe dans la rue peut-être et rentre tranquillement chez lui, à moins qu'il n'escalade le mur du jardin pour voler.

Poil de Carotte, par le long corridor noir, s'avance, les bras tendus vers la porte. Il trouve le verrou et le tire avec fracas, mais il n'ouvre pas la porte.

Autrefois il s'exposait, sortait dehors, et sifflant, chantant, tapant du pied, il s'efforçait d'effrayer l'ennemi.

Aujourd'hui il triche.

Tandis que ses parents s'imaginent qu'il fouille hardiment les coins et tourne autour de la maison en gardien fidèle, il les trompe et reste collé derrière la porte.

Un jour il se fera pincer, mais depuis longtemps sa ruse lui réussit.

Il n'a peur que d'éternuer et de tousser. Il retient son souffle et s'il lève les yeux, il aperçoit par une petite fenêtre, au-dessus de la porte, trois ou quatre étoiles dont l'étincelante pureté le glace.

Mais l'instant est venu de rentrer. Il ne faut pas que le jeu se prolonge trop. Les soupçons s'éveilleraient.

De nouveau, il secoue avec ses mains frêles le lourd verrou qui grince dans les crampons rouillés et il le pousse bruyamment jusqu'au fond de la gorge. À ce tapage, qu'on juge s'il revient de loin et s'il a

fait son devoir! Chatouillé au creux du dos, il court vite rassurer sa famille.

Or, comme la dernière fois, pendant son absence, Pyrame s'est tu, les Lepic calmés ont repris leurs places inamovibles et, quoiqu'on ne lui demande rien, Poil de Carotte dit tout de même par habitude:

— C'est le chien qui rêvait. [...]

Sauf votre respect

Peut-on, doit-on le dire? Poil de Carotte, à l'âge où les autres communient, blancs de cœur et de corps, est resté malpropre. Une nuit, il a trop attendu, n'osant demander.

Il espérait, au moyen de tortillements gradués, calmer la malaise. Quelle prétention!

Une autre nuit, il s'est rêvé commodément installé contre une borne, à l'écart, puis il a fait dans ses draps, tout innocent, bien endormi. Il s'éveille.

Pas plus de borne près de lui qu'à son étonnement!

Mme Lepic se garde de s'emporter. Elle nettoie, calme, indulgente, maternelle. Et même, le lendemain matin, comme un enfant gâté, Poil de Carotte déjeune avant de se lever.

Oui, on lui apporte sa soupe au lit, une soupe soignée, où Mme Lepic, avec une palette de bois, en a délayé un peu, oh! très peu.

À son chevet, grand frère Félix et sœur Ernestine observent Poil de Carotte d'un air sournois, prêts à éclater de rire au premier signal. Mme Lepic, petite cuillerée par petite cuillerée, donne la becquée à son enfant. Du coin de l'œil, elle semble dire à grand frère Félix et à sœur Ernestine:

— Attention! préparez-vous!

— Oui, maman.

Par avance, ils s'amuse des grimaces futures. On aurait dû inviter quelques voisins. Enfin, Mme Lepic avec un dernier regard aux aînés comme pour leur demander:

— Y êtes-vous?

Il lève lentement, lentement la dernière cuillerée, l'enfonce jusqu'à la gorge, dans la bouche grande ouverte de Poil de Carotte, le bourre, le gave, et lui dit, à la fois goguenarde et dégoûtée:

— Ah! ma petite salissure, tu en as mangé, tu en as mangé, et de la tienne encore, de celle d'hier.

— Je m'en doutais, répond simplement Poil de Carotte, sans faire la figure espérée.

Il s'y habitue, et quand on s'habitue à une chose, elle finit par n'être plus drôle du tout. [...]

Les lapins

— Il ne reste plus de melon pour toi, dit Mme Lepic; d'ailleurs, tu es comme moi, tu ne l'aimes pas.

— Ça se trouve bien, se dit Poil de Carotte.

On lui impose ainsi ses goûts et ses dégoûts. En principe, il doit aimer seulement ce qu'aime sa mère. Quand arrive le fromage:

— Je suis bien sûre, dit Mme Lepic, que Poil de Carotte n'en mangera pas.

Et Poil de Carotte pense:

— Puisqu'elle en est sûre, ce n'est pas la peine d'essayer.

En outre, il sait que ce serait dangereux.

Et n'a-t-il pas le temps de satisfaire ses plus bizarres caprices dans des endroits connus de lui seul? Au dessert, Mme Lepic lui dit:

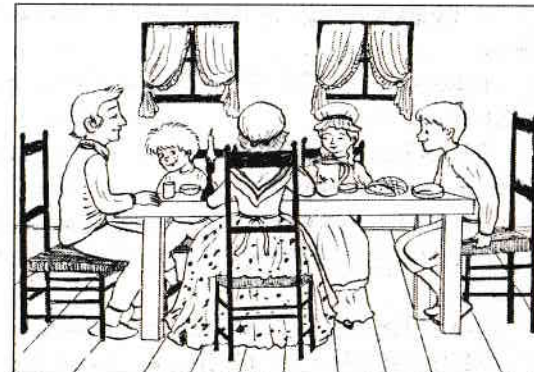
— Va porter ces tranches de melon à tes lapins.

Poil de Carotte fait la commission au petit pas, en tenant l'assiette bien horizontale afin de ne rien renverser.

À son entrée sous leur toit, les lapins, coiffés en tapageurs, les oreilles sur l'oreille, le nez en l'air, les pattes de devant raides comme s'ils allaient jouer du tambour, s'empressent autour de lui.

— Oh! attendez, dit Poil de Carotte; un moment, s'il vous plaît, partageons.

S'étant assis d'abord sur un tas de crottes, de sénéçon rongé jusqu'à la racine, de trognons de choux, de feuilles de mauves, il leur donne



les graines de melon et boit le jus lui-même: c'est doux comme du vin doux.

Puis il racle avec les dents ce que sa famille a laissé aux tranches de jaune sucré, tout ce qui peut fondre encore, et il passe le vert aux lapins en rond sur leur derrière.

La porte du petit toit est fermée.

Le soleil des siestes enfle les trous des tuiles et trempe le bout de ses rayons dans l'ombre fraîche. [...]

La carabine

M. Lepic dit à ses fils:

— Vous avez assez d'une carabine pour deux. Des frères qui s'aiment mettent tout en commun.

— Oui, papa, répond grand frère Félix, nous nous partagerons la carabine. Et même il suffira que Poil de Carotte me la prête de temps en temps.

Poil de Carotte ne dit ni oui ni non, il se méfie.

M. Lepic tire du fourreau vert la carabine et demande:

— Lequel des deux la portera le premier? Il semble que ce doit être l'aîné.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Je cède l'honneur à Poil de Carotte. Qu'il commence!

MONSIEUR LEPIC: Félix, tu te conduis gentiment ce matin. Je m'en souviendrai.

M. Lepic installe la carabine sur l'épaule de Poil de Carotte.

MONSIEUR LEPIC: Allez, mes enfants, amusez-vous sans vous disputer.

POIL DE CAROTTE: Emmène-t-on le chien?

MONSIEUR LEPIC: Inutile. Vous ferez le chien chacun à votre tour. D'ailleurs, des chasseurs comme vous ne blessent pas: ils tuent raide.

Poil de Carotte et grand frère Félix s'éloignent. Leur costume simple est celui de tous les jours. Ils regrettent de n'avoir pas de bottes, mais M. Lepic leur déclare souvent que le vrai chasseur les méprise. La culotte du vrai chasseur traîne sur ses talons. Il ne la retrousse jamais. Il marche ainsi dans la patouille, les terres labourées, et des bottes se

forment bientôt, montent jusqu'aux genoux, solides, naturelles, que la servante a la consigne de respecter.

— Je pense que tu ne reviendras pas bredouille, dit grand frère Félix.

— J'ai bon espoir, dit Poil de Carotte.

Il éprouve une démangeaison au début de l'épaule et se refuse d'y coller la crosse de son arme à feu.

— Hein! dit grand frère Félix, je te la laisse porter tout ton soûl!

— Tu es mon frère, dit Poil de Carotte.

Quand une bande de moineaux s'envole, il s'arrête et fait signe à grand frère Félix de ne plus bouger. La bande passe d'une haie à l'autre. Le dos voûté, les deux chasseurs s'approchent sans bruit, comme si les moineaux dormaient. La bande tient mal, et pépiante, va se poser ailleurs. Les deux chasseurs se redressent: grand frère Félix jette des insultes. Poil de Carotte, bien que son cœur batte, paraît moins impatient. Il redoute l'instant où il devra prouver son adresse.

S'il manquait! Chaque retard le soulage.

Or, cette fois, les moineaux semblent l'attendre.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Ne tire pas, tu es trop loin.

POIL DE CAROTTE: Crois-tu?

GRAND FRÈRE FÉLIX: Pardine! Ça trompe de se baisser. On se figure qu'on est dessus: on en est très loin.

Et grand frère Félix se démasque afin de montrer qu'il a raison. Les moineaux, effrayés, repartent.

Mais il en reste un, au bout d'une branche qui plie et le balance. Il hoche la queue, remue la tête, offre son ventre.

POIL DE CAROTTE: Vraiment, je peux le tirer, celui-là, j'en suis sûr.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Ôte-toi voir. Oui, en effet, tu l'as beau! Vite, prête-moi ta carabine.

Et déjà Poil de Carotte, les mains vides, désarmé, bâille: à sa place, devant lui, grand frère Félix épaule, vise, tire, et le moineau tombe.

C'est comme un tour d'escamotage. Poil de Carotte tout à l'heure serrait la carabine sur son cœur. Brusquement, il l'a perdue, et maintenant il la retrouve, car grand frère Félix vient de la lui rendre, puis, faisant le chien, court ramasser le moineau et dit:

— Tu n'en finis pas, il faut te dépêcher un peu.

POIL DE CAROTTE: Un peu beaucoup.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Bon, tu boudes!

POIL DE CAROTTE: Dame, veux-tu que je chante?

GRAND FRÈRE FÉLIX: Mais puisque nous avons le moineau, de quoi te plains-tu? Imagine-toi que nous pouvions le manquer.

POIL DE CAROTTE: Oh! moi...

GRAND FRÈRE FÉLIX: Toi ou moi, c'est la même chose. Je l'ai tué aujourd'hui, tu le tueras demain.

POIL DE CAROTTE: Ah! demain.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Je te le promets.

POIL DE CAROTTE: Je sais! tu me le promets, la veille.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Je te le jure; es-tu content?

POIL DE CAROTTE: Enfin!... Mais si tout de suite nous cherchions un autre moineau: j'essaierais la carabine.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Non, il est trop tard. Rentrons, pour que maman fasse cuire celui-ci. Je te le donne. Fourre-le dans ta poche, gros bête, et laisse passer le bec.

Les deux chasseurs retournent à la maison. Parfois ils rencontrent un paysan qui les salue et dit:

— Garçons, vous n'avez pas tué le père, au moins?

Poil de Carotte, flatté, oublie sa rancune. Ils arrivent, raccommodés, triomphants, et M. Lepic, dès qu'il les aperçoit, s'étonne:

— Comment, Poil de Carotte, tu portes encore la carabine! Tu l'as donc portée tout le temps?

— Presque, dit Poil de Carotte. [...]

La luzerne

Poil de Carotte et grand frère Félix reviennent de vêpres et se hâtent d'arriver à la maison, car c'est l'heure du goûter de quatre heures.

Grand frère Félix aura une tartine de beurre ou de confitures, et Poil de Carotte une tartine de rien, parce qu'il a voulu faire l'homme trop tôt, et décida, devant témoins, qu'il n'est pas gourmand. Il aime les choses nature, mange d'ordinaire son pain sec avec affectation et, ce soir encore, marche plus vite que grand frère Félix, afin d'être servi le premier.

Parfois le pain sec semble dur. Alors Poil de Carotte se jette dessus, comme on attaque un ennemi, l'empoigne, lui donne des coups de

dent, des coups de tête, le morcelle, et fait voler des éclats. Rangés autour de lui, ses parents le regardent avec curiosité.

Son estomac d'autruche digérerait des pierres, un vieux sou taché de vert-de-gris.

En résumé, il ne se montre point difficile à nourrir.

Il pèse sur le loquet de la porte. Elle est fermée.

— Je crois que nos parents n'y sont pas. Frappe du pied, toi, dit-il.

Grand frère Félix, jurant le nom de Dieu, se précipite sur la lourde porte garnie de clous et la fait longtemps retentir. Puis tous deux, unissant leurs efforts, se meurtrissent en vain les épaules.

POIL DE CAROTTE: Décidément, ils n'y sont pas.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Mais où sont-ils?

POIL DE CAROTTE: On ne peut pas tout savoir. Asseyons-nous.

Les marches de l'escalier froides sous leurs fesses, ils se sentent une faim inaccoutumée. Par des bâillements, des chocs de poing au creux de la poitrine, ils en expriment toute la violence.

GRAND FRÈRE FÉLIX: S'ils s'imaginent que je les attendrai!

POIL DE CAROTTE: C'est pourtant ce que nous avons de mieux à faire.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Je ne les attendrai pas. Je ne veux pas mourir de faim, moi. Je veux manger tout de suite, n'importe quoi, de l'herbe.

POIL DE CAROTTE: De l'herbe! c'est une idée, et nos parents seront attrapés.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Dame! on mange bien de la salade. Entre nous, de la luzerne, par exemple, c'est aussi tendre que de la salade. C'est de la salade sans l'huile et le vinaigre.

POIL DE CAROTTE: On n'a pas besoin de la retourner.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Veux-tu parier que j'en mange, moi, de la luzerne, et que tu n'en manges pas, toi?

POIL DE CAROTTE: Pourquoi toi et pas moi?

GRAND FRÈRE FÉLIX: Blague à part, veux-tu parier?

POIL DE CAROTTE: Mais si d'abord nous demandions aux voisins chacun une tranche de pain avec du lait caillé pour écarter dessus?

GRAND FRÈRE FÉLIX: Je préfère la luzerne.

POIL DE CAROTTE: Partons!

Bientôt le champ de luzerne déploie sous leurs yeux sa verdure appétissante. Dès l'entrée, ils se réjouissent de traîner les souliers, d'écraser les tiges molles, de marquer d'étroits chemins qui inquiéteront longtemps et feront dire:

— Quelle bête a passé par ici?

À travers leurs culottes, une fraîcheur pénètre jusqu'aux mollets peu à peu engourdis.

Ils s'arrêtent au milieu du champ et se laissent tomber à plat ventre.

— On est bien, dit grand frère Félix.

Le visage chatouillé, ils rient comme autrefois quand ils couchaient ensemble dans le même lit et que M. Lepic leur criait de la chambre voisine:

— Dormirez-vous, sales gars?

Ils oublient leur faim et se mettent à nager en marin, en chien, en grenouille. Les deux têtes seules émergent. Ils coupent de la main, refoulent du pied les petites vagues vertes aisément brisées. Mortes, elles ne se referment plus.

— J'en ai jusqu'au menton, dit grand frère Félix.

— Regarde comme j'avance, dit Poil de Carotte.

Ils doivent se reposer, savourer avec plus de calme leur bonheur.

Accoudés, ils suivent du regard les galeries soufflées que creusent les taupes et qui zigzaguent à fleur de sol, comme à fleur de peau les veines des vieillards. Tantôt ils les perdent de vue, tantôt elles débouchent dans une clairière, où la cuscute ronfeuse, parasite méchant, choléra des bonnes luzernes, étend sa barbe de filaments roux. Les taupinières y forment un minuscule village de huttes dressées à la mode indienne.

— Ce n'est pas tout ça, dit grand frère Félix, mangeons. Je commence. Prends garde de toucher à ma portion.

Avec son bras comme rayon, il décrit un arc de cercle.

— J'ai assez du reste, dit Poil de Carotte.

Les deux têtes disparaissent. Qui les devinerait?

Le vent souffle de douces haleines, retourne les minces feuilles de luzerne, en montre les dessous pâles, et le champ tout entier est parcouru de frissons.

Grand frère Félix arrache des brassées de fourrage, s'en enveloppe la tête, feint de se bourrer, imite le bruit de mâchoires d'un veau

inexpérimenté qui se gonfle. Et tandis qu'il fait semblant de dévorer tout, les racines même, car il connaît la vie, Poil de Carotte le prend au sérieux et, plus délicat, ne choisit que les belles feuilles.

Du bout de son nez il les courbe, les amène à sa bouche et les mâche posément.

Pourquoi se presser?

La table n'est pas louée. La foire n'est pas sur le pont.

Et les dents crissantes, la langue amère, le cœur soulevé, il avale, se régale.

La timbale

Poil de Carotte ne boira plus à table. Il perd l'habitude de boire, en quelques jours, avec une facilité qui surprend sa famille et ses amis. D'abord, il dit un matin à Mme Lepic qui lui verse du vin comme d'ordinaire:

— Merci, maman, je n'ai pas soif.

Au repas du soir, il dit encore:

— Merci, maman, je n'ai pas soif.

— Tu deviens économique, dit Mme Lepic. Tant mieux pour les autres.

Ainsi il reste toute cette première journée sans boire, parce que la température est douce et que simplement il n'a pas soif.

Le lendemain, Mme Lepic, qui met le couvert, lui demande:

— Boiras-tu aujourd'hui, Poil de Carotte?

— Ma foi, dit-il, je n'en sais rien.

— Comme il te plaira, dit Mme Lepic; si tu veux ta timbale, tu iras la chercher dans le placard.

Il ne va pas la chercher. Est-ce caprice, oubli ou peur de se servir soi-même?

On s'étonne déjà:

— Tu te perfectionnes, dit Mme Lepic; te voilà une faculté de plus.

— Une rare, dit M. Lepic. Elle te servira surtout plus tard, si tu te trouves seul, égaré dans un désert, sans chameau.

Grand frère Félix et sœur Ernestine parlent:

SŒUR ERNESTINE: Il restera une semaine sans boire.

GRAND FRÈRE FÉLIX: Allons donc, s'il tient trois jours, jusqu'à dimanche, ce sera beau.

— Mais, dit Poil de Carotte qui sourit finement, je ne boirai plus jamais, si je n'ai jamais soif. Voyez les lapins et les cochons d'Inde, leur trouvez-vous du mérite?

— Un cochon d'Inde et toi, ça fait deux, dit grand frère Félix.

Poil de Carotte, piqué, leur montrera ce dont il est capable. Mme Lepic continue d'oublier sa timbale. Il se défend de la réclamer. Il accepte avec une égale indifférence les ironiques compliments et les témoignages d'admiration sincère.

— Il est malade ou fou, disent les uns.

Les autres disent:

— Il boit en cachette.

Mais tout nouveau, tout beau. Le nombre de fois que Poil de Carotte tire la langue, pour prouver qu'elle n'est point sèche, diminue peu à peu.

Parents et voisins se blasent. Seuls quelques étrangers lèvent encore les bras au ciel, quand on les met au courant:

— Vous exagérez: nul n'échappe aux exigences de la nature.

Le médecin consulté déclare que le cas lui semble bizarre, mais qu'en somme rien n'est impossible.

Et Poil de Carotte surpris, qui craignait de souffrir, reconnaît qu'avec un entêtement régulier, on fait ce qu'on veut. Il avait cru s'imposer une privation douloureuse, accomplir un tour de force, et il ne se sent même pas incommodé. Il se porte mieux qu'avant. Que ne peut-il vaincre sa faim comme sa soif! Il jeûnerait, il vivrait d'air.

Il ne se souvient même plus de sa timbale. Longtemps elle est inutile. Puis la servante Honorine a l'idée de l'emplir de tripoli rouge pour nettoyer les chandeliers.

La mie de pain

M. Lepic, s'il est d'humeur gaie, ne dédaigne pas d'amuser lui-même ses enfants. Il leur raconte des histoires dans les allées du jardin, et il arrive que grand frère Félix et Poil de Carotte se roulent par terre, tant ils rient. Ce matin, ils n'en peuvent plus. Mais sœur Ernestine vient leur dire que le déjeuner est servi, et les voilà calmés. À chaque réunion de famille, les visages se renfrognent.

On déjeune, comme d'habitude, vite et sans souffler, et déjà rien n'empêcherait de passer la table à d'autres, si elle était louée, quand Mme Lepic dit:

— Veux-tu me donner une mie de pain, s'il te plaît, pour finir ma compote?

À qui s'adresse-t-elle?

Le plus souvent, Mme Lepic se sert seule, et elle ne parle qu'au chien. Elle le renseigne sur le prix des légumes, et lui explique la difficulté, par le temps qui court, de nourrir avec peu d'argent six personnes et une bête.

— Non, dit-elle à Pyrame qui grogne d'amitié et bat le paillason de sa queue, tu ne sais pas le mal que j'ai à tenir cette maison. Tu te figures, comme les hommes, qu'une cuisinière a tout pour rien. Ça t'est bien égal que le beurre augmente et que les œufs soient inabordables.

Or, cette fois, Mme Lepic fait événement. Par exception, elle s'adresse à M. Lepic d'une manière directe. C'est à lui, bien à lui quelle demande une mie de pain pour finir sa compote. Nul ne peut en douter. D'abord elle le regarde. Ensuite M. Lepic a le pain près de lui. Étonné, il hésite, puis, du bout des doigts, il prend au creux de son assiette une mie de pain, et, sérieux, noir, il la jette à Mme Lepic.

Farce ou drame? Qui le sait?

Sœur Ernestine, humiliée pour sa mère, a vaguement le trac.

— Papa est dans un de ses bons jours, se dit grand frère Félix qui galope, effréné, sur les bâtons de sa chaise.

Quant à Poil de Carotte, hermétique, des bousilles aux lèvres, l'oreille pleine de rumeurs et les joues gonflées de pommes cuites, il se contient, mais il va péter, si Mme Lepic ne quitte à l'instant la table, parce qu'au nez de ses fils et de sa fille on la traite comme la dernière des dernières!

La trompette

M. Lepic arrive de Paris ce matin même. Il ouvre sa malle. Des cadeaux en sortent pour grand frère Félix et sœur Ernestine, de beaux cadeaux, dont précisément (comme c'est drôle!) ils ont rêvé toute la nuit. Ensuite M. Lepic, les mains derrière son dos, regarde malignement Poil de Carotte et lui dit:

— Et toi, qu'est-ce que tu aimes le mieux: une trompette ou un pistolet?

En vérité, Poil de Carotte est plutôt prudent que téméraire. Il préférerait une trompette, parce que ça ne part pas dans les mains: mais il a toujours entendu dire qu'un garçon de sa taille ne peut jouer sérieusement qu'avec des armes, des sabres, des engins de guerre. L'âge lui est venu de renifler de la poudre et d'exterminer des choses. Son père connaît les enfants: il a apporté ce qu'il faut.

— J'aime mieux un pistolet, dit-il hardiment, sûr de deviner.

Il va même un peu loin et ajoute:

— Ce n'est plus la peine de le cacher, je le vois!

— Ah! dit M. Lepic embarrassé, tu aimes mieux un pistolet! tu as donc bien changé?

Tout de suite Poil de Carotte se reprend:

— Mais non, va, mon papa, c'était pour rire. Sois tranquille, je les déteste, les pistolets. Donne-moi vite ma trompette, que je te montre comme ça m'amuse de souffler dedans.

MADAME LEPIC: Alors pourquoi mens-tu? pour faire de la peine à ton père, n'est-ce pas? Quand on aime les trompettes, on ne dit pas qu'on aime les pistolets, et surtout on ne dit pas qu'on voit des pistolets, quand on ne voit rien. Aussi, pour t'apprendre, tu n'auras ni pistolet ni trompette. Regarde-la bien: elle a trois pompons rouges et un drapeau à franges d'or. Tu l'as assez regardée. Maintenant, va voir à la cuisine si j'y suis; déguerpis, trotte et flûte dans tes doigts.

Tout en haut de l'armoire, sur une pile de linge blanc, roulée dans ses trois pompons rouges et son drapeau à franges d'or, la trompette de Poil de Carotte attend qui souffle, imprenable, invisible, muette, comme celle du jugement dernier.

La mèche

Le dimanche, Mme Lepic exige que ses fils aillent à la messe. On les fait beaux et sœur Ernestine préside elle-même à leur toilette, au risque d'être en retard pour la sienne. Elle choisit les cravates, lime les ongles, distribue les paroissiens et donne le plus gros à Poil de Carotte. Mais surtout elle pommade ses frères.

C'est une rage qu'elle a.

Si Poil de Carotte, comme un Jean Fillou, se laisse faire, grand frère Félix prévient sa sœur qu'il finira par se fâcher: aussi elle triche:

— Cette fois, dit-elle, je me suis oubliée, je ne l'ai pas fait exprès, et je te jure qu'à partir de dimanche prochain, tu n'en auras plus.

Et toujours elle réussit à lui en mettre un doigt.

— Il arrivera malheur, dit grand frère Félix.

Ce matin, roulé dans sa serviette, la tête basse, comme sœur Ernestine ruse encore, il ne s'aperçoit de rien.

— Là, dit-elle, je t'obéis, tu ne bougonneras point, regarde le pot fermé sur la cheminée. Suis-je gentille? D'ailleurs, je n'ai aucun mérite. Il faudrait du ciment pour Poil de Carotte, mais avec toi, la pommade est inutile. Tes cheveux frisent et bouffent tout seuls. Ta tête ressemble à un chou-fleur et cette raie durera jusqu'à la nuit.

— Je te remercie, dit grand frère Félix.

Il se lève sans défiance. Il néglige de vérifier comme d'ordinaire, en passant sa main sur ses cheveux.

Sœur Ernestine achève de l'habiller, le pomponne et lui met des gants de filoselle blanche.

— Ça y est? dit grand frère Félix.

— Tu brilles comme un prince, dit sœur Ernestine, il ne te manque que ta casquette. Va la chercher dans l'armoire.

Mais grand frère Félix se trompe. Il passe devant l'armoire. Il court au buffet, l'ouvre, empoigne une carafe pleine d'eau et la vide sur sa tête, avec tranquillité.

— Je t'avais prévenue, ma sœur, dit-il. Je n'aime pas qu'on se moque de moi. Tu es encore trop petite pour rouler un vieux de la vieille. Si jamais tu recommences, j'irai noyer ta pommade dans la rivière.

Ses cheveux aplatis, son costume du dimanche ruissellent, et tout trempé, il attend qu'on le change ou que le soleil le sèche, au choix: ça lui est égal.

— Quel type! se dit Poil de Carotte, immobile d'admiration. Il ne craint personne, et si j'essayais de l'imiter, on rirait bien. Mieux vaut laisser croire que je ne déteste pas la pommade.

Mais tandis que Poil de Carotte se résigne d'un cœur habitué, ses cheveux le vengent à son insu.

Couchés de force, quelque temps, sous la pommade, ils font les morts; puis ils se dégourdissent, et par une invisible poussée, bossellent leur léger moule luisant, le fendillent, le crèvent.

On dirait un chaume qui dégele.

Et bientôt la première mèche se dresse en l'air, droite, libre.